

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA**

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

**DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE**



**DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES**

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

N° :

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par : Boukhenissa Abir

Intitulé

**Les difficultés psychologiques
de la prise de parole
Chez les étudiants de 1^{ère} année Master du
département des lettres et langue française
Université de M'sila**

Soutenu devant le jury composé de :

M Khalfallah Abderrachid

Université de Msila

Président

Mm Benkhelil Rima

Université de Msila

Rapporteuse

M^{elle} Gharib Nawal

Université de Msila

Examinatrice

Année universitaire : 2016 /2017

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA**

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

**DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE**



**DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES**

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

N° :

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par : Boukhenissa Abir

Intitulé

**Les difficultés psychologiques
de la prise de parole
Chez les étudiants de 1^{ère} année Master du
département des lettres et langue française
Université de M'sila**

Année universitaire : 2016 /2017

Remerciement

J'aimerais bien remercier tout d'abord, après avoir dire « Dieu merci »

bien sûr, ma chère ex-enseignante et directrice de recherche

*Mm Benkhelil Rima, pour son expertise et sa disponibilité bien qu'elle avait
beaucoup d'occupations.*

Je remercie également tous et toutes mes enseignant(e)s

Je n'oublie pas de remercier mes ami(e)s pour leur soutien moral.

Finalement, un grand merci à ma famille, surtout mon frère Amine.



DIEU MERCI

Dédicace

A mes chers parents ma mère, ma source de tendresse, et mon père

Pour leur patience, leur amour, leur soutien et leur encouragement

A mes frères (Abdellatif, Samir, Abdelmoutalib, Nasreddine, Amine)

A mes sœurs (Safia, Oum kalthoum, Chaïma)

A mes belles sœurs (Meriem, Zahia, Nadjat, Fatima)

A mes beaux-frères (Salem et Badreddine)

A ma belle-fam ille (mon beau-père Ahmed et ma belle-mère Aquila)

A mes neveux et mes nièces

A tous mes ami(e)s et camarades de classe

A tous mes professeurs que ce soit au primaire, au moyen,

Au secondaire ou à l'université

A mon fiancé (Abou Aroua)

Je dédie mon travail.

Table des matières

INTRODUCTION	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
CHAPITRE I : LES DIFFICULTES PSYCHOLOGIQUES ENTRAVANT LA PRISE DE PAROLE	5
I.1. ASPECT CONCEPTUEL DE LA PRODUCTION ORALE	6
I.1.1.L’EVOLUTION DE L’ORAL A TRAVERS LES METHODOLOGIES DE L’ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FLE	6
I.1.2. DEFINITION DE L’ ORAL	7
I.1.3.LES COMPOSANTES DE L’ ORAL	7
a. COMPOSANTES PSCHOLOGIQUE	7
b. COMPOSANTES PHYSIQUES	8
c. COMPOSANTES PRAGMATIQUE	8
d. COMPOSANTES DISCURSIVES ET LANGAGERES	8
e. COMPOSANTES LINGUISTIQUES	8
f. COMPOSANTES PROSODIQUES	8
g. COMPOSANTES METALINGUISTIQUES	8
h. COMPOSANTE INTERACTIVE	8
I.1.4. LES CARACTERISTIQUES DE LA PRODUCTION ORALE	9
I.1.4.1. LES ELEMENTS PROSODIQUES (LE PARAVERBAL)	9
I.4.2 LES ELEMENTS NON VERBAUX	12
I.2. LA PSYCHOLINGUISTIQUE ET LE LANGAGE ORAL	14
I.2.1. LE LANGAGE	14
I.2.2. LA PSYCHOLINGUISTIQUE	14
I.2.3. LES FONCTIONS DU LANGAGE ORAL	15
I.2.3.1. LA PERCEPTION	15
I.2.3.1.1. LES COMPOSANTES LINGUISTIQUES DU LANGAGE	16
I.2.3.2.LA PRODUCTION	17
I.2.3.2.1. LA PHONETIQUE AUDITIVE	17
I.2.3.2.2. LES ETAPES DE LA PRODUCTION DU LANGAGE	18
I.3. LES TROUBLES PSYCHOLOGIQUES	20
I.3.1. LA PSYCHOLOGIE	20

I.3.2. QU'EST-CE QU'UN TROUBLE.....	20
I.3.3. LES TROUBLES PSYCHOLOGIQUES	21
I.3.3.1. APHASIE	22
I.3.3.2. LES DYSPHASIES	23
I.3.3.3. LE BEGAIEMENT	24
I.3.4. LES TROUBLES ANXIEUX.....	25
I.3.4.1. LA TIMIDITE.....	26
I.3.4.2. L'ANXIETE LANGAGIERE	26
I.3.4.3. LA PHOBIE.....	27
I.3.4.4. LE TRAC	27
CHAPITRE II : ANALYSE ET INTERPRETATION DU CADRE EXPERIMENTAL	
DE LA RECHERCHE.....	29
II.1. INTRODUCTION.....	30
II.2. LE LIEU DE L'ENQUETE	30
II.3. LES OBJECTIFS.....	30
II.4. LE QUESTIONNAIRE	30
II.5. ANALYSE DES RESULTATS/SECTEURS /COMMENTAIRES.....	30
CONCLUSION	46
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	48
ANNEXES	51

Introduction

Introduction

À notre époque, l'enseignement des langues étrangères exige, une bonne maîtrise de l'oral pour pouvoir communiquer, car apprendre une langue c'est apprendre une nouvelle compétence de communication. Le concept de la communication, est la finalité de tout enseignement notamment à l'aube de l'approche communicative, une méthodologie de communication, qui a entraînée de grandes modifications dans les démarches d'enseignement en didactique des langues. Dans cette perspective, la langue est vue comme un instrument de communication et d'échange, visant à donner à l'apprenant une véritable compétence de communication, qui est : « [...] maintenant largement reconnue comme une partie importante de l'enseignement »¹ (Wolf Son)

Alors, enseigner une langue étrangère, signifie la nécessité de développer chez l'apprenant, l'habileté de communiquer. Cet enseignement consiste à avoir des apprenants, qui communiquent correctement dans la langue française.

Or, en tant que futurs enseignants, nous devons sortir de l'université avec un permis de conduite pour pouvoir conduire un train, ce sont les compétences que nous avons acquises pendant notre cursus... autrement dit, nous devons être bien formés avant de former les apprenants. Le moyen par lequel nous allons enseigner nos apprenants c'est la langue, notamment la langue orale qui précède dans pas mal de cas la langue écrite. Cependant nous maîtrisons plus ou moins, d'après ce que nous avons remarqué dans la vie universitaire, l'écrit mieux que l'oral...

Pour produire un simple énoncé, autant de questions nous fréquentent souvent, entre autres :

- Est-ce que nous savons quoi dire ?
- Que vont-ils penser de nous ?
- Nous avons beaucoup de choses à dire, mais pouvons-nous les présenter avec clarté ?

Alors, l'apprenant se trouve face à une langue étrangère, qu'il veut maîtriser en matière de l'oral, une langue, qu'il est sensé pratiquer correctement, ce qui n'est guère le cas, parce que pratiquer cette langue oralement est, pour certains étudiants, qui arrivent à rédiger de très bonnes productions écrites, une opération complexe où plusieurs paramètres s'entremêlent, parfois étroitement interdépendants ; une tâche qui leur semble difficile. D'autres apprenants prennent la parole, mais, il leur manque de nombreuses bases pour

¹Dell H.Hymes, *vers la compétence de communication*, Paris, Hatier-Crédif, 1984, p : 182

pouvoir le faire autant qu'ils le souhaiteraient. Le comportement de l'enseignant est aussi, une condition préalable à la production orale, parce qu'il pourrait déclencher, encourager, freiner ou bloquer la prise de parole de la part de l'apprenant. Il pourrait également créer un climat propice à une communication active au sein de la classe. Cette compétence qui sert à communiquer, constitue donc l'un des soucis majeurs de ces apprenants.

Les obstacles qui contrarient la prise de parole, en utilisant le français, démotivent les apprenants et creusent, en effet, de plus en plus profondément le fossé entre eux et le français, sont divers. Mais dans notre recherche, nous nous sommes limités aux facteurs psychologiques.

Alors, nous nous interrogeons sur les difficultés psychologiques et comment puissent-elles entraver la prise de parole des futurs enseignants ?

Autant de questions qui nécessitent des réponses claires et précises. En effet, l'hypothèse que nous avons conçue pour cette problématique, s'appuie sur l'idée que certains étudiants se voient, entre autres, entraînés face au français, par un sentiment de peur de commettre des erreurs, d'hésitation ou de timidité. D'autres apprenants cherchent leurs mots au même temps qu'ils parlent, ce qui pourrait être dû au manque des mots, ils peuvent être des apprenants aphasiques. Autrement dit le silence de certains apprenants pourrait avoir des origines sur le plan psychologique.

Comme notre recherche relève de plusieurs domaines, elle est inscrite dans ce qu'on appelle « l'interdisciplinarité ». Nous faisons appel, à la fois, à la didactique du français langue étrangère, à la psychologie et à la psycholinguistique.

Notre objectif à travers ce projet, vise à :

- Déterminer les obstacles entravant la prise de parole, qui peuvent être liés à des facteurs psychologiques.

Afin de réaliser notre travail, nous recourons à la méthode analytique, qui consiste en une enquête menée auprès des étudiants de 1^{ère} année Master du département de français à l'université Mohamed Boudiaf de Msila, afin de savoir pourquoi les futurs enseignants ont du mal à communiquer oralement dans la langue française, mais aussi, quelles sont les causes de ces difficultés.

Notre projet de recherche est divisé en deux chapitres. Nous traitons d'abord, dans le premier chapitre, la production orale, sa place dans les méthodologies d'enseignement de français, ses caractéristiques et les opérations mises en jeu lors de la production orale, de point de vue psycholinguistique. Ensuite, nous abordons les différents troubles du langage

oral et les difficultés psychologiques qui puissent paralyser la pratique de la langue, oralement. Dans le deuxième chapitre, nous analysons l'enquête que nous avons faite pour l'étude de cas des étudiants de 1^{ère} année Master du département de français à l'université de Mohamed Boudiaf à Msila. Ce qui nous permettrait, par la suite, de connaître les causes et les conséquences des difficultés rencontrées par les étudiants en communiquant oralement en français.

Chapitre I
Les difficultés
psychologiques entravant
la prise de parole

I.1. Aspect conceptuel de la production orale

A l'ère de la mondialisation, l'utilisation des langues vivantes, est devenu indispensable afin d'être en contact avec autrui, ce qui nécessite l'apprentissage de ces langues étrangères. En Algérie, on valorise beaucoup plus la langue française que les autres langues. Ce qui nous intéresse, donc, c'est parler cette langue.

Dans ce chapitre, nous allons aborder la compétence de la production orale, sa place dans les méthodologies d'enseignement, ses caractéristiques et comment elle est expliquée de point de vue psycholinguistique. Et ensuite, les difficultés psychologiques entravant cette compétence.

I.1.1.L'évolution de l'oral à travers les méthodologies de l'enseignement/apprentissage du FLE

Avant de parler de la compétence de production orale, nous allons revenir un peu à l'histoire du français en tant que langue étrangère ainsi que voir la place de l'oral dans les différentes méthodologies de l'enseignement/apprentissage de cette langue dans les milieux non naturels.

En effet, la didactique de l'oral s'intéresse actuellement à la compétence communicative qui n'est pas réservée seulement à la compétence de l'oral, mais c'est notre travail qui nous exige de l'aborder dans ce côté-là. Donc, la place qu'occupe l'oral change donc d'une méthodologie à une autre, ce changement renvoie aux objectifs fixés par chaque méthodologie selon les besoins des utilisateurs de cette langue.

Dans la plus vieille méthodologie, **la méthodologie traditionnelle**, l'oral était au second plan, car la priorité était accordée à l'écrit, où était le recours à la traduction des textes littéraires et l'enseignement de la grammaire, c'est pourquoi cette méthodologie est appelée « grammaire-traduction ».

Pour **la méthode directe**, l'objectif principal était d'établir la langue comme moyen de communication orale. Alors, pour ce faire, on la séparait de l'écrit pour mettre l'accent sur l'oral, où ses deux fonctions, la parole et la compréhension orale, sont plus importantes que l'écriture et la lecture.

Dans **la méthodologie audio-orale**, la priorité est toujours accordée à l'oral, l'écrit ne vient qu'au second plan, et c'est au fond de l'oral dit « scripturé ».

Dans la **méthodologie SGAV** « structuro-globale audio-visuelle », l'oral continue à dominer par rapport l'écrit pour des visés, toujours communicatives, parce que : « la langue est avant tout, un moyen d'expression et de communication orale »².

A l'arrivé des **nouvelles approches**, les situations ont changé. La langue est conçue comme un outil de communication et d'interaction sociale, dès lors ces approches prennent en charge les deux aspects de la langue, l'oral et l'écrit, pour arriver à une meilleure communication.

I.1.2. Définition de l'oral

Tout apprenant, qui veut apprendre une nouvelle langue, se trace un but principal, celui de maîtriser l'oral de cette nouvelle langue, qui reste un défi pour certains apprenants, et ensuite maîtriser son écrit.

Nous allons tout d'abord définir l'oral en général pour arriver à la production orale. D'après le dictionnaire le Robert, l'oral est défini comme « (Opposé à écrit) Qui se fait, se transmet par la parole. Tradition orale »³.

Plusieurs didacticiens ont pris le souci de clarifier ce domaine afin de le mieux comprendre : « L'oral est décrit comme le mode originel de communication [...] L'oral est la traduction de nos pensées et idées en paroles »⁴.

Alors, selon ces didacticiens, dans toute communication, l'oral précède l'écrit.

I.1.3. Les composantes de l'oral

A l'oral, plusieurs paramètres s'entremêlent, il ne se réduit pas à la compétence linguistique, mais il nécessite d'autres composantes, de sorte que tout acte de parole met en jeu un ensemble de composantes qui relèvent de domaines différents. Elles permettent à l'apprenant d'une langue étrangère de bien s'exprimer. C'est la mise en place d'une véritable compétence de communication. Ces composantes sont toujours en interaction :

a. Composantes psychologiques

Ces composantes renvoient aux intentions des interlocuteurs, aux ressources linguistiques mobilisées, mais aussi à la prise de risque que comporte toute prise de parole, car elle met en jeu l'image de soi.

² Jean Pierre Cuq, Isabelle Gruca, *cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, France, Pug, 2002, p.241.

³ *Dictionnaire LE ROBERT*, France, mais 2015, p.314.

⁴ Claudine Garcia-Debanc, Sylvie Plane, *comment enseigner l'oral à l'école primaire ? Institut national de recherche pédagogique*, Hatier, 2004, p.51.

b. Composantes physiques

Pour prendre la parole, tout le corps travaille. Donc ces composantes renvoient à la fois à la mobilisation de l'appareil phonatoire (respiration, voix, articulation, intonation, accentuation, etc.), et plus globalement au corps (mimique, regard, posture ...).

c. Composantes pragmatiques

Elles renvoient à la capacité de comprendre l'enjeu de la situation de communication, de choisir les conduites langagières requises par la situation et le genre de discours, à s'adapter à autrui, à la capacité d'écoute.

d. Composantes discursives et langagières

Il est évident qu'on s'exprime pour atteindre un objectif fixé, l'un veut raconter, l'autre veut argumenter, etc. Pour ce faire, il est nécessaire de maîtriser des conduites discursives requises (expliquer, raconter, argumenter, jouer avec la langue...) et de savoir mobiliser des ressources à bon escient.

e. Composantes linguistiques

Pour parler une langue, on est censé maîtriser les règles de fonctionnement de la grammaire, du lexique, de la phonologie de cette langue dans laquelle on s'exprime.

f. Composantes prosodiques

Ces composantes renvoient à l'intensité, la hauteur et d'autres traits qui caractérisent la façon dont on s'exprime. La prosodie joue un rôle très important dans le sens qu'on donne à une parole (on va voir plus de détail dans l'élément suivant : les caractéristiques de la production orale).

g. Composantes métalinguistiques

Ces composantes sont liées au discours lui-même. Elles renvoient à la capacité de le contrôler, de le clarifier, de le reformuler, etc.

h. Composante interactive

C'est la dimension qui distingue fortement l'oral de l'écrit. Cette composante renvoie à l'oral de l'interaction, de la conversation en face à face.

Rouba Hassan ⁵ a ajouté d'autres composantes à celles définies par Sophie Moirand. Cette dernière qui a montré que la compétence de communication reposait sur quatre composantes qui sont :

- 1) La composante linguistique :** c'est-à-dire la connaissance des règles syntaxiques, lexicales, sémantiques et phonologiques d'une langue donnée.

⁵ Rouba Hassan et al, *didactique et enseignement de l'oral*, Paris, Publibook, 2015, p. 26

- 2) **La composante discursive** : qui est liée à la maîtrise des différents types de discours qu'un locuteur doit adapter selon la situation de communication orale.
- 3) **La composante référentielle** : qui implique la connaissance des domaines d'expérience et de référence. Cette composante permet à l'apprenant d'aborder le thème de la communication quoi qu'il soit (littéraire, scientifique, du sport, etc.).
- 4) **La composante socioculturelle** : qui met en œuvre les normes sociales de communication et d'interaction.

Alors, pour avoir une compétence de communication, il est nécessaire d'acquérir ces composantes. Elles permettent de comprendre et de faire comprendre les autres.

I.1.4. Les caractéristiques de la production orale

Pour prendre la parole, l'individu a à sa disposition un certain nombre de systèmes de communication que l'on devise généralement en trois catégories : ce qu'on dit ou le système verbal (les mots) qui nécessite, comme a vu précédemment, la connaissance des règles relatives à la langue ; la façon dont on le dit ou le système paraverbal ; et le système non verbal. Ces systèmes interviennent de manière complémentaire dans toute activité de communication.

La production orale possède ses propres caractéristiques, les composantes prosodiques sont parmi les éléments qui caractérisent cette compétence par rapport à la production écrite. Ces éléments reposent sur la manière de parler de l'émetteur et sur les modalités de sa voix. Elles servent à éclaircir le message oral. Ces phénomènes prosodiques jouent un rôle très important dans les échanges verbaux.

I.1.4.1. Les éléments prosodiques (le paraverbal)

a. La prosodie

La prosodie permet de véhiculer l'information liée au sens, telle que l'interrogation, l'exclamation, etc. D'après le petit Robert⁶, elle signifie : la bonne prononciation. En linguistique « la prosodie consiste en des phénomènes de modulation et d'intonation. La prononciation varie selon [...] les intentions du locuteur »⁷. Donc, ce phénomène global étudie l'accentuation, l'intonation, le débit, le rythme et les pauses.

⁶Dictionnaire LE PETIT ROBERT

⁷ Sœur Maha Fortunata, *notions élémentaires sur l'expression orale du français*, Harmattan, 2007, p.09.

b. L'intonation

L'intonation du français est un des éléments prosodiques les plus importants dans la langue parlée. Elle se manifeste avec la voix du locuteur au cours de l'énonciation, l'auteure Maha La définit comme « la place attribuée au ton ou accent de hauteur. On parlera d'intonation ' montante ' ou d'intonation ' descendante ' »⁸. Alors, on détermine l'intention de l'émetteur à travers l'énoncé prononcé. Pour poser une question par exemple, on prononce la phrase avec une courbe montante en finale

c. L'accentuation

L'autre caractéristique de la production orale est l'accentuation. En phonétique, l'accentuation est un « phénomène provenant de l'augmentation de la durée syllabique, de l'intensité sonore et de la hauteur mélodique sur certaines syllabes de l'énoncé »⁹. Il y a deux types d'accents, l'accent tonique qui tombe sur la dernière syllabe de l'énoncé, il est obligatoire, car il met en valeur les syllabes à l'intérieur d'un mot, pour le distinguer des autres mots. Le deuxième type, facultatif, est l'accent d'insistance ou expressif, il permet d'attirer l'attention de l'auditeur sur une partie du message transmis.

d. Le débit

Varie selon l'intention de l'émetteur, c'est-à-dire selon l'importance du message qu'il veut transmettre, le temps qu'il dispose ou la personne à qui il s'adresse son message, cet élément désigne « la vitesse de la parole, la quantité des mots produits en un certain temps, la rapidité pour transmettre un message »¹⁰. Donc, on peut utiliser un débit lent pour s'assurer la compréhension du message par le récepteur.

e. Le rythme

Pour retenir l'attention de l'interlocuteur lors d'une communication orale, on crée, par l'alternance des syllabes accentuées, des syllabes inaccentuées et des pauses : ce qu'on appelle un rythme. Dans le même ouvrage¹¹, le rythme est défini « habituellement comme étant le retour à intervalles plus ou moins réguliers des temps forts dans la chaîne parlée (LEBEL, 1975 a : 43) ». Ce rythme, selon les intentions des locuteurs, peut être rapide, calme ou saccadé, etc.

⁸ Ibid, p.09.

⁹ Ibid, p.09.

¹⁰ Agnès Augé, *vivre mieux avec sa voix*, Paris, Odile Jacob, novembre 2011, p.38.

¹¹ Ibid, p.38.

f. Le ton

En français, cet élément ne sert pas à distinguer les mots, mais bien pour marquer l'expressivité. Le ton est, alors, une « manière de parler atténuée »¹². Il se manifeste au cours de l'articulation des mots, par une variation de la hauteur de la voix. Pour informer son auditeur, on parle de ton neutre, de ton autoritaire pour donner un ordre à son interlocuteur, etc.

g. Le timbre

En phonétique, le timbre est lié à la voix humaine. Il « est souvent employé aussi comme synonyme de qualité acoustique. On dira ainsi que la voix a un timbre plus ou moins aigu suivant la longueur des cordes vocales et leur degré de tension ». Donc, cet élément caractérise la voix qui se diffère d'une personne à l'autre. Un locuteur qui a une voix claire et agréable fait passer son message plus facilement qu'un autre dont la voix moins harmonieuse, il peut aussi attirer davantage les auditeurs.

h. La pause

Dans la langue parlée, les pauses jouent un rôle très important. Elles permettent, d'une part, au locuteur de bien respirer, de réorganiser son accès au lexique (voir les étapes de la production du langage oral), etc. cette caractéristique est définie comme « un silence ou un arrêt dans la chaîne parlée coïncidant le plus souvent avec une articulation plus ou moins importante du raisonnement »¹³. On distingue deux types de pauses, des pauses vides, consacrées à l'activité cognitive de l'émetteur, et des pauses remplies ou pleines caractérisées par des activités verbales, aussi relative à l'activité cognitive, qui sont dépourvues de sens, elles constituent une forme d'hésitation, les interjections (euh, humm).

i. L'hésitation

On sait qu'on peut hésiter en parlant, car c'est bien naturel, et même l'élimination totale des hésitations lors de la prise de parole révèle une non-maitrise ou une maitrise peu ordinaire de l'expression orale. Le verbe hésiter veut dire, selon le dictionnaire « marquer de l'indécision par un temps d'arrêt »¹⁴. Cet élément paraverbal se manifeste par la répétition, l'allongement de la dernière syllabe du dernier mot, que le locuteur vient de prononcer et par des pauses remplies (euh, humm, etc.).

¹² Dictionnaire TLF.

¹³ Jean Dubois et al, op.cit, P.353.

¹⁴ Dictionnaire le Robert, mais 2015, p.218.

I.4.2 Les éléments non verbaux

La production orale c'est le moyen de la communication orale, cette dernière nous permet d'établir une relation avec les autres. Lorsqu'on parle du non verbal, il s'agit d'établir cette relation sans parole. Alors les éléments non verbaux (les silences, les gestes et les regards...) renforcent et donnent plus de sens à la communication verbale, car on n'a pas besoin de recourir à la parole, tout le temps, dans une communication orale.

a. Les silences

Lorsqu'on ouvre le dictionnaire, on constate que le mot « silence » veut dire « fait de ne pas parler ; absence de parole. Garder le silence, se taire », il désigne aussi « [le] fait de ne pas exprimer »¹⁵. Ce mot possède, donc, de nombreuses significations. Beaucoup de gens s'interroge si le silence, comme absence de parole, veut dire quelque chose ?

Pour répondre à cette question, parler oralement n'est pas le seul moyen permettant de s'exprimer. En effet, nos pensées sont plus fortes que notre langage extérieur. Le silence est donc le langage périodique lors de la communication, pour que le locuteur pense, réfléchisse, voir parler à lui-même.

b. Les gestes

Si la parole peut avoir un impact certain, à travers la gestuelle, on peut faire comprendre son interlocuteur mieux que l'articulation des mots. Dans le dictionnaire de français le Robert, le geste est un « Mouvement du corps (surtout des bras, des mains, de la tête), visant à exprimer, à exécuter quelque chose. S'exprimer par gestes »¹⁶. En réalité, le corps humain exprime aussi des idées qui ne peuvent pas, peut-être, exprimées par la parole. Ce langage, qui porte du sens lors de la communication orale, est définit aussi comme « l'ensemble des énoncés signifiants véhiculés par des gestes »¹⁷.

c. L'expression faciale

Après les mots, le contact visuel est le meilleur moyen de communication que nous possédons. Tout d'abord, l'expression faciale (ou du visage) n'est que des « mouvements spécifiques d'une partie du visage qui peuvent impliquer plusieurs muscles »¹⁸. L'expression faciale représente l'une des formes du langage corporel non-verbal, qui joue un rôle essentiel dans les interactions humaines, elle nous permet d'exprimer nos émotions et de peser nos mots. Cette activité humaine se manifeste, généralement, de manière spontanée lors de la prise de parole.

¹⁵ Ibid, p.416.

¹⁶ Dictionnaire le Robert, mais 2015, p.203.

¹⁷ Ibid, p.221.

¹⁸ www.ipsp.ucl.ac.be/recherche/projets/FaceTales/ExpressionsFaciales, consulté le 21-03-2017

Alors, tous ces éléments sont nécessaires pour, avoir une bonne compétence communicative.

I.2. La psycholinguistique et le langage oral

Puisque la production orale fait partie de notre langage, on va parler maintenant, du langage oral de point de vue psycholinguistique.

Pour se distinguer des autres vivants (animal, oiseau, insecte, etc.), Dieu a mis à notre disposition un outil, qui nous permet d'extérioriser nos idées ou pensées. Constituant une aptitude spécifiquement humaine, le langage facilite les relations de l'homme avec autrui dans cette vie.

I.2.1. Le langage

Dans le grand Larousse encyclopédique¹⁹, le langage est un « [...] ensemble infini des phrases grammaticales dans une langue donnée, construites par concaténation (ou enchainement), au moyen d'un ensemble fini de règles, à partir d'un ensemble fini d'éléments minimaux (morphèmes ou formants) ». Donc, le langage est un élément très important, il permet au sujet de mettre en œuvre un système de signes linguistiques permettant la communication. Cet élément est toujours en évolution, de la naissance jusqu'à la mort de l'être humain.

La maîtrise du langage reflète la personnalité de l'apprenant en lui permettant la réussite scolaire et la bonne insertion socio-professionnelle. Selon les psychologues Annie Bertrand et Pierre Henri Garnier : « le langage est une activité destinée à transmettre des informations et à échanger »²⁰. Du point de vue de la psychologie cognitive, grâce à cette activité, on peut comprendre et faire comprendre les autres.

Dans notre recherche, nous nous sommes limitées au langage oral pour mieux comprendre les enjeux de la prise de parole des futurs enseignants.

I.2.2. La psycholinguistique

Comme nous avons vu dans le paragraphe précédent, la faculté de l'homme à communiquer nécessite de nombreux processus de pensée qui s'exécutent très rapidement et qui reposent sur des processus cognitifs, souvent inconscients, ce qui les rend difficiles à se définir. On les observe indirectement, grâce à des connaissances en psycholinguistique, le fruit des travaux en psychologie et en linguistique.

Au début des années cinquante, à l'occasion d'un double séminaire d'été, à l'université Cornell de New York, réunissant psychologues, anthropologues, théoriciens de

¹⁹ Ibid.

²⁰ Annie Bertrand, Pierre-Henri Garnier, *psychologie cognitive*, Nantes, Studyrama, 19 septembre 2005,

l'information et linguistes, qu'une discipline intermédiaire entre psychologie et linguistique est créée.

Dans le dictionnaire grand Larousse, la psycholinguistique est définie comme « étude scientifique des faits de langage dans leurs aspects psychologique »²¹. Donc, elle vise l'identification des processus cognitifs présidant à la production et à la compréhension des messages oraux ou écrits. L'objet de cette discipline est l'étude des processus psychologiques sous-tendant l'utilisation et l'acquisition du langage (perception visuelle et auditive, production orale et écrite).

I.2.3. Les fonctions du langage oral

Le fait de parler et de comprendre un énoncé semble naturel aux interlocuteurs mais nécessite la mise en œuvre de nombreuses opérations complexes. Le travail des psychologues consiste à examiner les mécanismes responsables de la production et la perception de la parole. Leur tâche consiste à décomposer les différentes étapes qui permettent au locuteur de passer de l'intention de communiquer à l'articulation, et à l'auditeur de trouver du sens dans une onde sonore. Dans le même ouvrage «psychologie cognitive», les auteurs Annie et Pierre ont ajouté que : « le langage est la fonction d'expression et de réception-compréhension qui met en action une ou plusieurs langues »²². Pour cette activité, des mécanismes complexes et rapides se font de manière asymétrique. La psycholinguistique traite ces problèmes généraux : comment l'homme adulte et normal utilise-t-il, en fait, ses aptitudes verbales (comprendre et parler une langue), d'une part en identifiant et en interprétant les messages qu'il reçoit, d'autre part en choisissant des messages qu'il émet, de l'articulation des sons à celui de produire un discours complexe...

I.2.3.1. La perception

Dans n'importe quelle tâche dans la vie quotidienne, la compréhension ou la perception précède toujours la production. Pour assurer une bonne production en langue étrangère, il faut d'abord comprendre les expressions utilisées par son interlocuteur, c'est la première étape du traitement du langage. Dans le dictionnaire électronique TLF, la perception est définie comme une « Opération psychologique complexe par laquelle

²¹ *Grand LAROUSSE encyclopédique*, Paris.

²² *Ibid*, p.109.

l'esprit, en organisant les données sensorielles, se forme une représentation des objets extérieurs et prend connaissance du réel. »²³

I.2.3.1.1. Les composantes linguistiques du langage

Pour comprendre un message, plusieurs éléments entrent en jeu, du plus simple au plus complexe. En nombre de trois, ces éléments cités au-dessous sont incontournable dans l'opération de décodage du langage reçu.

a. Phonème/ Son

Un élément sonore du langage, il peut distinguer, par sa seule présence, deux mots. Il est donc : « [l'] élément minimal, non segmentable, de la représentation phonologique d'un énoncé, et dont la nature est déterminée par un ensemble de traits distinctifs »²⁴. Cette petite partie, qui concerne les sons, lorsqu'elle est changée, la signification du mot n'est plus la même. Ex : le phonème /m/ dans « moi », si on le commute par le phonème /t/, le mot ne reste plus le même, il devient « toi ». Alors, le phonème est la petite unité distinctive dans une langue. Avec peu de phonèmes, il est possible de construire beaucoup de mots.

b. Monème

En linguistique, l'unité signifiante la plus simple n'est pas le mot, mais c'est le monème qui est défini, selon Martinet, comme : « le monème est l'unité significative élémentaire. Ce peut être un mot simple, un radical, un affixe, une désinence »²⁵. On distingue deux types de monème : ce qu'on appelle « lexèmes » ou « monèmes lexicaux », ils renvoient aux concepts abstraits (noms, adjectifs, etc.). Ainsi les « morphèmes » ou « monèmes grammaticaux » qui appartiennent à un inventaire fermé, (affixes, articles, etc.). Alors, le monème aide beaucoup celui qui reçoit le message à le bien déchiffrer et le comprendre par la suite.

c. Lexique

L'ensemble des lexiques forment la langue d'une communauté donnée. Ce terme linguistique renvoie à « l'ensemble des unités formant le vocabulaire, la langue d'une

²³Le dictionnaire électronique TLF.

²⁴ Jean Dubois, Mathé Giacomo et al, *le dictionnaire de linguistique*, Paris, LAROUSSE, 2002, p.359.

²⁵ Ibid, p.308.

communauté, d'une activité humaine, d'un locuteur, etc.»²⁶. Donc, le lexique est l'ensemble de tous les mots qu'une personne connaît.

En tant que tel, celui qui reçoit le message doit être attentif, un bon auditeur car la première tâche consiste à identifier les phonèmes d'une langue. L'articulation des sons est significative, elle aide l'auditeur dans l'opération du traitement du langage. Ainsi, connaître une langue, être capable de la comprendre ou de la parler, suppose qu'on en a appris le lexique. Ces trois composants sont indispensables à la compréhension d'un message transmis. Ils fonctionnent en parallèle.

I.2.3.2. La production

Chaque message produit dépend de l'audience de la personne à laquelle il est destiné, et de l'ensemble des connaissances que l'on partage avec cette audience. Contrairement à la compréhension, le dictionnaire de la linguistique LAROUSSE définit la production comme : « [...] L'action de produire, de créer un énoncé au moyen des règles de grammaire d'une langue [...] »²⁷.

Encore les mêmes psychologues, cités plus haut, confirment que « la production d'un message requiert un monitoring basé sur la capacité de comprendre son message à mesure qu'il prend forme et de le comparer avec ce qui était projeté et ce qui convient selon la situation »²⁸

I.2.3.2.1. La phonétique auditive

Contrairement à la phonétique acoustique qui analyse les sons objectivement, la phonétique auditive étudie tout ce qui est perçu par l'oreille de façon subjective. Selon Jean-Marie Pierret : « La phonétique auditive ou perceptive étudie comment se font la perception et l'interprétation des sons du langage »²⁹. La phonétique auditive concerne la perception des messages vocaux. Du point de vue de cette phonétique auditive, l'auditeur va produire son message selon ce que son oreille a capté. Autrement dit, si l'apprenant prononce mal des sons lorsqu'il s'exprime en langue étrangère, c'est qu'au départ il les entend mal.

²⁶ Ibid, p.282.

²⁷ Jean Dubois, Mathé Giacomo et al, op.cit, p.384.

²⁸ Annie Bertrand, Pierre et al, op.cit, p.112.

²⁹ Jean-Marie Pierret, *phonétique historique du français et notions de phonétique générale*, Peeters, 1994, p.63.

I.2.3.2.2. Les étapes de la production du langage

Pour produire un énoncé, le cerveau humain exige plusieurs paramètres qui se déroulent en trois étapes principales ³⁰:

1. La conceptualisation

Le locuteur prépare son message, définit et organise les idées qu'il veut exprimer dans un message de nature préverbale ;

2. La lexicalisation

Elle élabore sous une forme linguistique le message défini ; le sujet parlant sélectionne dans le lexique les mots correspondant aux concepts et aux idées qu'il veut exprimer ; cette étape aurait deux composantes :

- L'encodage sémantique et syntaxique, qui consiste en la récupération des informations sémantiques et syntaxiques concernant les mots ;
- L'encodage phonologique et morphologique, qui consiste en la récupération des informations relatives à la forme du mot (le nombre de syllabe, les sons ou les phonèmes qui le composent) ;

3. La réalisation matérielle du message

Selon certains spécialistes, ces étapes se déroulent de manière séquentielle, l'une après l'autre, tandis que pour d'autres, certaines au moins se déroulent de manière simultanée.

Alors, le point de départ d'un message langagier réside dans une intention de communication, la sélection des informations à communiquer, l'organisation de ces informations, leur mise en relation avec la situation de communication, les interlocuteurs et leurs caractéristiques, alors le produit est un message préverbal. Ensuite, des éléments lexicaux non articulés sont sélectionnés de façon à réaliser un message verbal. Ils sont ensuite disposés et marqués selon les règles sémantiques et syntaxiques du langage, avant d'être, finalement, réalisés sous forme de mouvements articulatoires.

Nous pouvons dire maintenant, que les fonctions du langage, notamment oral, qui ne coïncident vraisemblablement pas, comportent, cependant, certains éléments communs. D'abord pour la raison évidente, c'est à une même base de connaissance qu'ils font appel

³⁰ Rouba Hassan et al, *didactique et enseignement de l'oral*, Paris, Publibook, 2015, p.26.

(syntaxique, lexical, sémantique, etc.). Mais aussi pour une raison plus profonde : la production d'un message s'effectue en fonction des procédures de compréhension qui seront celles de l'auditeur ; et inversement, la compréhension consiste à identifier l'intention du locuteur, en reconstituant les opérations par où a été produit l'énoncé. Donc les deux systèmes d'opérations sont étroitement solidaires.

I.3. Les troubles psychologiques

I.3.1. La psychologie

Parler, communiquer, s'exprimer c'est ce qui fait de nous des êtres sociaux, mais la parole ne vient pas nécessairement à tout le monde aussi facilement.

Dans ce cas, une autre discipline utile pour la didactique du français langue étrangère, précisément la didactique de l'oral, intervient pour décrire, expliquer, prévoir et contrôler les comportements de ceux qui ont des difficultés au niveau de l'oral.

Alors, la psychologie est une discipline qui se définit comme « l'étude scientifique du comportement et des processus mentaux. [...]. [Elle vise] la description, l'explication, la prédiction et la modification du comportement et des processus mentaux »³¹.

I.3.2. Qu'est-ce qu'un trouble

Pour la psychologie l'apprenant ou l'individu, de façon générale, peut rencontrer, en agissant avec autrui des difficultés dans sa vie sociale ou professionnelle, ces obstacles d'ordre psychologique, puissent empêcher l'apprenant d'une langue étrangère à agir en classe avec ses camarades, son professeur ou même hors sa classe, par conséquent déclarer un apprenant comme anormal ou atteint d'un trouble psychologique, constitue toujours un jugement de son comportement.

Pour les psychologues G.Richard et Z.Philip « Le fonctionnement psychopathologique [ou un trouble psychologique] implique une perturbation des émotions, du comportement ou de la pensée qui conduit l'individu à un état de détresse ou bloque sa capacité à atteindre des objectifs importants »³²

C'est pour cette raison que nous ne pouvons pas considérer un apprenant comme incompetent, mais du point de vue psychologique, il peut avoir des difficultés entravant sa prise de parole devant les autres au point qu'il n'a pas de solution que de rester la bouche fermée. Ces troubles peuvent toucher l'enfant, comme ils peuvent toucher l'adulte. Ce qui nous intéresse, dans notre contexte, est la pratique de la langue au milieu universitaire, donc notre étude prend en charge l'adulte qui ne s'exprime pas devant un public.

³¹ Karen Huffman, *introduction à la psychologie*, Québec, De Boeck, 2007, p.12

³² Richard Gerrig, Philip Zimbardo, *psychologie*, France, PEARSON, 2008, p.398.

Ces difficultés, qui puissent entraver la prise de parole de la part de cet adulte censé pratiquer la langue française dans différentes situations de communication, persistent dans la compréhension et/ou l'utilisation de la langue. Ces différents obstacles de la communication comprennent les troubles du langage de type expressif (l'expression orale), ceux du type réceptif (la compréhension orale), les troubles phonologiques et les troubles d'élocution, et également, les troubles qui n'ont aucune relation avec le langage. Mais ceux-ci peuvent aussi paralyser la prise de parole chez l'apprenant. Il s'agit des troubles psychiques, entre autres, les troubles anxieux.

Chacun de ces troubles interfère avec la réussite scolaire, professionnelle ou la capacité à communiquer socialement. Pour comprendre et expliquer les causes et les conséquences de ces troubles, notamment qui empêchent l'apprenant à s'exprimer devant autrui, une autre discipline dérivée de la psychologie, ayant pour objet la connaissance de ces difficultés : « la psychopathologie désigne le champ de la psychologie qui s'intéresse le plus directement à la compréhension de la nature des pathologies individuelles de l'esprit, de l'humeur, et du comportement »³³. Cette discipline, donc, s'appuie sur les symptômes que le patient présente, pour démasquer des conflits de nature inconsciente d'après son humeur et son comportement.

I.3.3. Les troubles psychologiques

Comme nous avons précédemment dit, les troubles psychologiques qui peuvent nuire l'apprenant notamment d'une langue étrangère, sont multiples. Ce sont ceux qui touchent les organes responsables du langage oral et ceux qui touchent le côté psychique de l'apprenant, de manière qu'ils lui privent de sa capacité et par la suite l'isolent de son milieu social ou professionnel.

Dans un premier temps, nous allons voir comment les troubles du langage oral poussent l'apprenant à ne pas utiliser la langue qu'il a apprise. Bien que son objectif principal est de pratiquer cette langue dans différentes situations de communication. Ces troubles psychologiques sont nombreux, mais dans le présent travail, nous ne traitons que quelques difficultés. Ensuite, nous abordons les troubles anxieux.

³³Richard Gerrig, Philip Zimbardo, op.cit, p.398.

I.3.3.1. L'aphasie

L'aphasie est un trouble de communication qui peut toucher l'enfant comme l'adulte. D'après le dictionnaire de logopédie, elle est définie comme « Une altération acquise du langage consécutive à une lésion du système nerveux central et qui affecte l'encodage et/ou le décodage du langage »³⁴. Ce trouble altère les deux fonctions du langage, la perception comme la production.

Dans les différents ouvrages scientifiques, on parle souvent des aphasies au pluriel car il existe plusieurs formes de ce trouble, ce qui est confirmé dans la définition proposée dans le même dictionnaire : « Les aphasies sont des perturbations de la communication verbale sans déficit intellectuel grave ; elles peuvent porter sur l'expression et/ou sur la réception des signes verbaux, oraux ou écrits »³⁵

Pour revenir à ce que nous avons dit, **L'aphasie de Broca**, entre autres, est l'un des types d'aphasie, elle porte le nom du chirurgien (Paul Broca). Ce type de trouble touche la zone du cerveau qui permet à l'homme de parler et de s'exprimer oralement. Cette zone responsable de la production du langage oral, contrôle l'articulation des sons et des mots. Lorsque l'apprenant est atteint d'une aphasie de Broca, plusieurs fonctions de la parole sont affectées, il éprouve des difficultés à articuler les sons, qui sont des éléments incontournables dans la chaîne parlée, et donc à formuler ses pensées qui sont claires dans son esprit. Des phrases mal construites syntaxiquement et grammaticalement prennent place, parce que les phrases s'enchaînent difficilement (faute d'articulation), avec un vocabulaire limité, par conséquent l'apprenant produit des phrases non structurées.

En effet, les éléments cités dans le premier chapitre, l'articulation, le débit de la parole, et qui sont nécessaires pour bien s'exprimer ; sont altérés et modifiés. Ainsi, l'expression d'« avoir le mot sur le bout de la langue » est toujours ressentie par l'apprenant au moment où il veut prendre la parole. Par contre, cette dernière était, en tant qu'idée, parfaitement claire dans son esprit. Ce phénomène du manque du mot est « un trouble quantitatif de l'expression orale survenant dans un tableau aphasique et caractérisé

³⁴ C.Campolini, *dictionnaire de logopédie : les troubles acquis du langage*, Louvain-La Neuve, Peeters Leuven, 2003, p.17.

³⁵ Jean Dubois et al, op.cit, p.41.

par une impossibilité ou une difficulté d'évoquer un vocable spécifique adaptée dans une situation [de communication] donnée »³⁶.

Le deuxième type d'aphasie, concerne la perception du langage. La zone qui porte le nom du neurologue « Carl Wernicke » est la responsable de la réception des informations (visuelles ou auditives). Contrairement au premier type auparavant cité (l'aphasie de Broca) dont l'aspect articulatoire et productif du langage est altéré, dans cette aphasie l'aspect réceptif est modifié. Donc, il est difficile pour un apprenant, touché par ce type de trouble, de comprendre ce qu'on lui dit, ce qui l'empêche de répondre, parce qu'il peut avoir des difficultés de mettre en relation les phrases du discours reçu. Outre cela, ce patient peut remplacer un mot par un autre mot qui a, plus ou moins, le même sens, les psychologues appellent ce phénomène « la paraphasie ».

Outre que ces deux types d'aphasie, **l'accident vasculaire cérébral(AVC)** peut provoquer chez l'individu une aphasie car lors d'un accident vasculaire cérébral causé par différentes raisons (hypertension, obésité, diabète, etc.), le sang ne circule pas bien dans le cerveau, ce qui rend ses zones mal irriguées. Alors, si la zone responsable du langage qui se situe dans l'hémisphère gauche est affectée, cela peut entraîner des troubles de la parole et/ou de la compréhension, le patient sera donc aphasique.

I.3.3.2. Les dysphasies

La dysphasie se manifeste comme un trouble sévère par des altérations déviantes des composantes de la langue à parler (phonologie, syntaxe, sémantique, etc.). Ce trouble qui touche trois fois les garçons que les filles se présente comme : « un trouble développemental, qui concerne l'élaboration du langage oral, entraînant des troubles importants de la compréhension et/ou l'expression du langage parlé »³⁷. Donc, l'apprenant touché par ce trouble a des difficultés sur le plan phonologique, il ne peut ni discriminer les sons proches, ni segmenter un mot en syllabes ou une phrase en mots. Ainsi que, sur le plan syntaxique, ce patient a des difficultés dans la structure des phrases, il produit généralement des phrases mal structurées (pas de pronoms, d'article, etc.).

³⁶ Ibid, p.54.

³⁷ Christelle Maillart, Marie-Anne Schelstraete, *les dysphasiques : de l'évaluation à la rééducation*, Elsevier Masson, 2012, p.05.

Il est difficile aussi pour un apprenant dysphasique, sur le plan sémantique, de donner le bon sens aux mots ou aux phrases utilisées par son interlocuteur (professeur, camarade, etc.).

Puisque ce trouble peut toucher tous les niveaux du langage, on parle de dysphasies au pluriel. Elles peuvent être réceptives (atteinte prédominante de la compréhension orale) ou expressives (atteinte prédominante de la production orale).

I.3.3.3. Le bégaiement

Le bégaiement est classé dans les troubles de communication. Il est défini comme « un trouble moteur de l'écoulement de la parole qui est alors produite avec plus d'effort musculaire. Ce trouble s'aggrave avec l'intentionnalité du discours et retient secondairement sur les comportements de communication du sujet qui en est atteint et provoque chez lui une souffrance psychologique »³⁸. Selon les psychologues, le bégaiement apparaît dès l'enfance comme le confirment Richard Gerrig et Philip Zimbardo : « le bégaiement commence d'habitude entre 2 et 7 ans et affecte environ un enfant sur 100 avant la puberté »³⁹. Mais ce trouble peut continuer à persister toute la vie de la personne touchée.

L'apprenant bègue se trouve donc dans une situation où sa parole peut être plus ou moins non significative, ce qui peut le mettre dans un état d'angoisse, d'anxiété, etc. Il voit que sa pensée n'est pas parfaitement exprimée. Ce trouble qui puisse entraver la prise de parole de l'apprenant bègue est caractérisé par plusieurs phénomènes d'articulation comme : « a) les répétitions des sons et syllabes ;b) les prolongations de certains sons ;c) les interjections de son inopportun ;d) les interruptions de mots, comme les pauses dans le cours d'un mot ;e) les blocages pour parler ;f) les circonlocutions (éviter les mots difficiles en leur substituant d'autres mots) »⁴⁰. On comprend de ces caractéristiques que : la personne qui bégaie lors de la communication orale respire de manière irrégulière, ainsi que le timbre de sa voix sera modifié.

Par ailleurs, l'apprenant touché par ce trouble ne bégaie que lorsqu'il fait face à un interlocuteur, en raison que le bégaiement apparaît dans les conversations spontanées. Autrement dit, il est lié à la présence d'autrui.

³⁸ Mireille Gayraud-Andel, Marie-Pierre Poulat, *le bégaiement : comment le surmonter*, Paris, Odile Jacob, 2011, p.23.

³⁹ Richard Gerrig, Philip Zimbardo, op.cit, p.345.

⁴⁰ Ibid.

Les spécialistes ont identifié plusieurs formes, pour ce trouble de communication. Il y a, donc, ce qu'on appelle :

- « **le bégaiement clonique** », il consiste à répéter un son ou une syllabe, notamment au début d'un mot, cette répétition est saccadée et incontrôlable ;
- « **le bégaiement tonique** », il s'agit d'un blocage lors de l'émission du premier mot de la première phrase d'un discours donné ;
- Ces deux manifestations sont associées dans ce qu'on appelle **le bégaiement toniclonique**.
- « **le bégaiement par inhibition** », il se manifeste, généralement, au début de la conversation, lorsqu'on pose une question à l'apprenant, ou on lui donne la parole, par conséquent, cet apprenant bègue sera face à un moment difficile, un blocage, il perd ses mots jusqu'à un moment donné.

Ces formes de bégaiement sont classées par leur degré de gravité. Les deux premières, c'est-à-dire le bégaiement clonique et tonique, sont moins grave car ils ne gênent pas, toujours, la communication. Contrairement aux deux derniers, le bégaiement toniclonique et celui par inhibition sont décrits comme les plus graves parce qu'ils empêchent la communication.

Comme nous l'avons évoqué dans les passages précédents, pour prendre la parole, cette dernière doit avoir des dimensions prosodiques pour qu'elle soit plus claire et comprise, mais le bégaiement peut rendre la parole de l'apprenant, en modifiant le débit de sa voix et en allongeant les pauses qu'il prend lors de sa prise de parole, mal perçue par son destinataire. Cet effet le met dans une situation un peu difficile, de sorte qu'il sera, peut-être, mal jugé. Tous ses facteurs poussent l'apprenant à garder le silence, à ne pas s'exprimer. Dans ce cas, l'apprenant aura donc honte de prendre la parole devant un public.

I.3.4. Les troubles anxieux

L'apprenant, durant son cursus, peut avoir des problèmes psychologiques qui représentent un obstacle à ses relations avec les autres. Ces obstacles touchent l'aspect communicatif de la langue à utiliser. Pour cela, les psychologues ont étudié les différents troubles qui puissent isoler l'individu de son entourage.

Alors, il existe différents troubles psychologiques entravant la prise de parole de l'apprenant, ils sont causés par différentes raisons.

Dans notre recherche, nous citerons quelques troubles d'« anxiété sociale ».

I.3.4.1. La timidité

La timidité est un phénomène qui apparaît dès l'enfance. Elle se manifeste lorsqu'on est face à autrui, elle provient du manque de confiance en soi. Ce phénomène peut se définir comme : « un manque d'assurance dans une action, une réalisation qui survient dans le rapport à l'autre »⁴¹. Carolin, aussi dans son ouvrage, définit ce phénomène comme : « Le malaise éprouvé par le sujet et par l'inconfort qui en est reçu. La timidité peut être ponctuelle ou quotidienne, et s'observe à travers un ou plusieurs comportements »⁴². Ainsi, on peut dire qu'un apprenant est timide lorsqu'il présente des signes gestuels lors d'une communication orale, et plus précisément dans les situations qui paraissent nouvelles. Cependant, cette timidité, peut diminuer avec la répétition des contacts.

Puisque cette forme d'anxiété naît en présence des autres, elle peut créer une angoisse chez l'apprenant, il peut même, faute de cette angoisse, commettre des erreurs lorsqu'il prend la parole devant un public, ce qui provoque chez lui un sentiment qui l'empêche de s'exprimer en français.

I.3.4.2. L'anxiété langagière

La sensation de peur se manifeste normalement dans différentes situations de communication, mais pas nécessairement dans toutes les circonstances. Pour Richard Gerrig et Philip Zimbardo : « Tout le monde peut éprouver dans certaines circonstances un sentiment d'anxiété ou de peur. Mais, pour certaines personnes, cette anxiété devient à ce point problématique qu'elle finit par les empêcher de fonctionner efficacement et de profiter de l'existence »⁴³. Cette sensation peut persister à se manifester chez certains apprenants face à une langue étrangère, c'est ce qu'on appelle « anxiété langagière », elle devient dans ce cas pathologique.

Cette anxiété survient lorsque l'apprenant doit s'exprimer ou parler le français, elle est spécifique donc à la prise de parole. Par conséquent, l'apprenant peut avoir peur, en

⁴¹ www.filsantejeunes.com/la-timidite-cest-quoi-18412, consulté le 04-03-2017.

⁴² Caroline-Sahuc, comment motiver votre enfant, Studyparents, p.35.

⁴³ Richard Gerrig, Philip Zimbardo, op.cit, p.405.

utilisant la langue française, de commettre des erreurs, de ne pas être compris ou de ne pas satisfaire son enseignant ou celui qui l'écoute, voire d'être mal jugé par la suite.

I.3.4.3. La phobie

Outre que la peur, l'apprenant peut ressentir un sentiment anxieux dans des situations données. Alors : « la personne qui souffre de phobie éprouve quant à elle une peur persistante et irrationnelle à l'égard d'un objet, d'une activité ou d'une situation spécifique, qui s'avère excessive comparée à la réalité de la menace »⁴⁴.

La phobie est bien plus qu'une peur, un véritable trouble anxieux. Elle apparaît suite à un événement vécu par l'apprenant comme désagréable et stressant.

Or, il y a deux grandes catégories de phobies : les phobies spécifiques et les phobies sociales. Ce sont ces dernières qui nous intéressent dans notre recherche car elles correspondent aux situations sociales et les rapports aux autres. A ce sujet, Richard Gerrig et Philip Zimbardo déclarent que : « [une] phobie sociale est une peur persistante et irrationnelle qui anticipe une situation publique dans laquelle un individu pourrait être observé par autrui »⁴⁵. L'auteur Gérard Emilien propose, aussi, une autre définition qui porte le même sens, il dit que « la phobie sociale désigne une affection mentale caractérisée par une excessive ou irraisonnée de se retrouver en société ou d'agir en public »⁴⁶.

Alors, pour une personne atteinte par la phobie, cette dernière devient un véritable handicap, elle peut avoir des répercussions sur la vie affective, sociale et professionnelle des personnes phobiques.

I.3.4.4. Le trac

Comme la peur, le trac est un obstacle assez important à la communication, il se définit comme : « Un phénomène relativement connu dans le milieu artistique. C'est une manifestation proche de l'anxiété de performance. Ainsi, le sujet qui doit intervenir devant un public craint de ne pas être à la hauteur et d'oublier ce qu'il doit dire ou faire »⁴⁷. Le trac est une angoisse par anticipation qui paralyse et semble empêcher d'affronter une telle situation. Dans notre contexte, il provoque chez l'apprenant une sensation de peur lorsqu'il

⁴⁴ Richard Gerrig, Philip Zimbardo, op.cit, p.405.

⁴⁵ Richard Gerrig, Philip Zimbardo, op.cit, p.406.

⁴⁶ Gérard Emilien, *l'anxiété sociale*, Belgique, Mardaga, 2003, p.30.

⁴⁷ Ibid, p.39.

doit prendre la parole devant un public, il ressent le manque ou même la perte de moyens qui lui permettent de s'exprimer, au point qu'il préfère ne pas parler.

Chapitre II

Analyse et interprétation du cadre expérimental de la recherche

II.1. Introduction

Dans le cadre de notre étude, pour confirmer ou infirmer les hypothèses que nous avons supposé au départ, nous avons recouru à la méthode analytique, qui consiste en une enquête. Pour ce faire, nous avons mené cette enquête auprès des étudiants du département des lettres et langue française de l'université Mohamed Boudiaf de Msila.

II.2. Le lieu de l'enquête

Avant de parler de notre expérimentation, nous aimerions bien présenter l'université Mohamed Boudiaf de M'sila. Elle a été créée en 1985. D'après le site de l'université, elle compte aujourd'hui plus de **29629** étudiants, **1402** enseignants et **1265** personnels techniques et administratifs, répartis sur sept facultés : Technologie – Sciences - Mathématiques et Informatique- Droit et Sciences Politiques – Sciences Économiques – Lettres et Langues – Sciences Humaines et Sociales et deux instituts nationaux : Gestion des Techniques Urbaines – Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives⁴⁸.

Pour le département de français, il a été construit en 2001, il faisait partie de la faculté des lettres et sciences sociales. Dès l'an 2012, à l'occasion de la modification du décret de l'université, il fait partie de la faculté des lettres et des langues.

II.3. Les objectifs

Dans le cadre pratique de notre recherche, nous voulons d'après cette enquête détecter les difficultés psychologiques qui peuvent entraver la prise de parole des futurs enseignants. Pour cela, nous adoptons une méthode qualitative.

II.4. Le questionnaire

Le questionnaire que nous avons proposé aux étudiants de français comprend dix questions : huit (08) questions fermées et deux questions ouvertes. Il s'intéresse à la pratique de la langue française.

II.5. Analyse des résultats

Dans le but de confirmer ou infirmer nos hypothèses, nous avons distribué cinquante-deux (52) questionnaires aux étudiants du département des lettres et langue française de l'université Mohamed Boudiaf de Msila.

⁴⁸http://www.univ-msila.dz/fr/?page_id=28, consulté le 28-04-2017.

1- Le sexe

Sexe	Nombre
Féminin	39
Masculin	13

Tableau 01 : le nombre des étudiants selon le sexe.

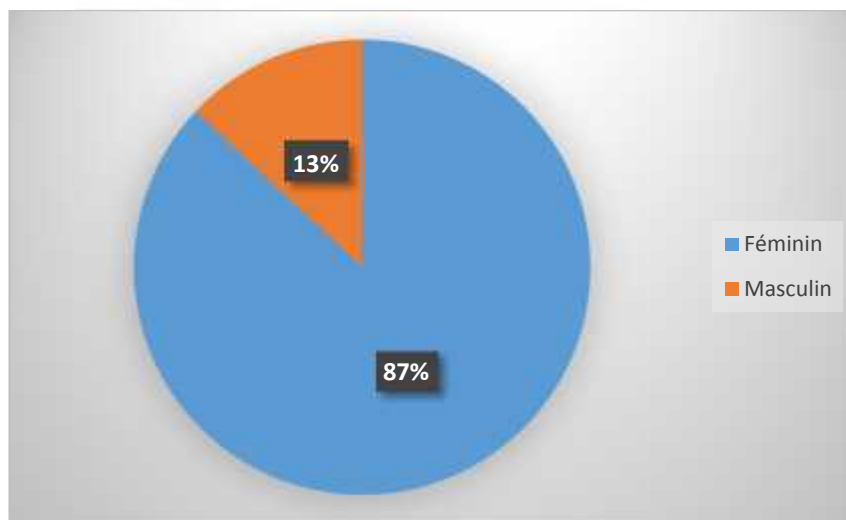


Figure 01 : la présentation des étudiants selon le sexe.

Notre population est composée de trente-neuf (39) étudiantes et de treize (13) étudiants. Ce qui donne un pourcentage féminin de 87% et un pourcentage masculin de 13%.

Analyse

Il est clair d'après que la majorité des étudiants font partie du sexe féminin, ce qui nous prouvent que les femmes aiment la langue française plus que les hommes.

2- L'âge

Age	Nombre
30 ans	46
30 ans	6

Tableau 02 : le nombre des étudiants selon l'âge.

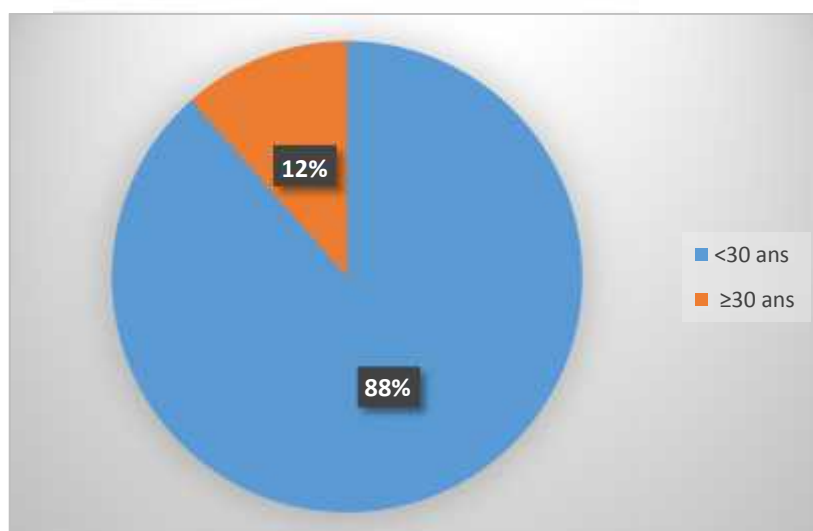


Figure 02 : la présentation des étudiants selon l'âge.

Les étudiants qui ont moins de 30 ans sont de nombre 46, ce qui donne un pourcentage de 88%, le reste des étudiants (6 étudiants) ont 30 ans et plus, ils représentent 12% de la population.

Analyse

La majorité des étudiants nous aide à bien reformuler notre objectif, car selon leurs âges, ils sont plus sensibles aux troubles psychologiques que les personnes âgées de 30 ans et plus, ils peuvent gérer mieux leurs situations.

3- Le dépouillement

Question 01

- Aimez-vous la langue française ?

Réponse	Nombre
Oui	48
Non	4

Tableau 03 : le nombre des étudiants aimant la langue française.

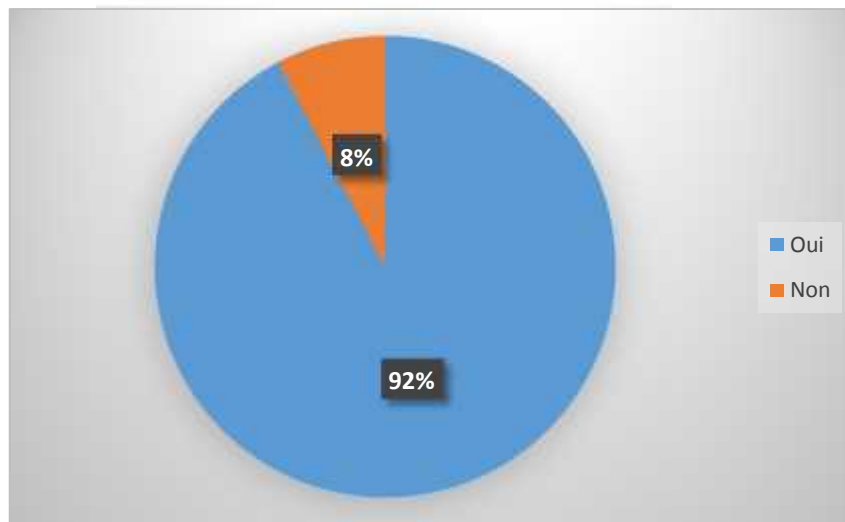


Figure 03 : la représentation des étudiants aimant la langue française.

La majorité des étudiants ont répondu positivement à la question posée (48 étudiants). Cela donne un pourcentage de 92 %. Quatre (04) étudiants qui ont répondu négativement pour un pourcentage de 8 %.

Analyse

Nous constatons que la plupart des étudiants ont choisi d'apprendre la langue française par passion, cela nous permet de dire que si les étudiants ne prennent pas la parole c'est qu'ils ont des difficultés qui leur empêchent à le faire, et ce n'est pas qu'ils ne veulent pas pratiquer le français.

Question 02

- Cette langue est-elle facile ?

Justifiez votre réponse :

Réponse	Nombre
Oui	4
Non	48

Tableau 04 : la conception des étudiants sur le français.

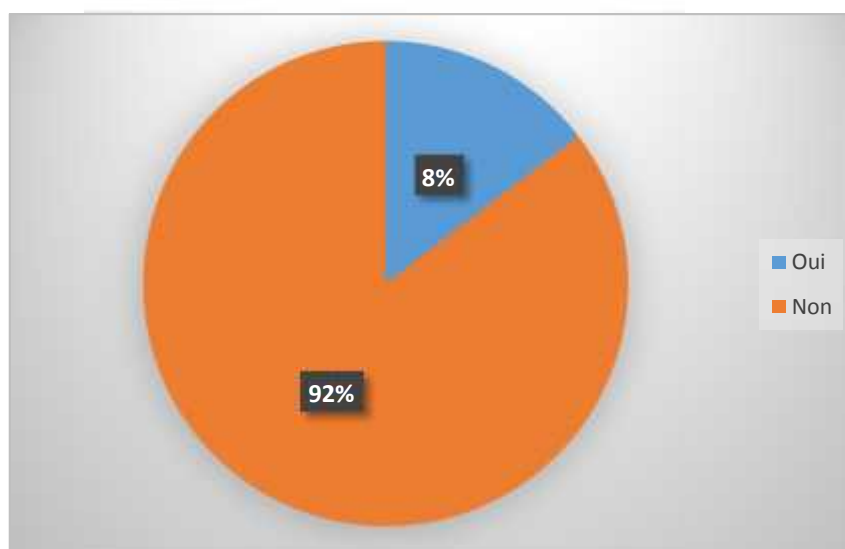


Figure 04 : la présentation de la conception des étudiants sur le français.

Les quarante-huit (48) étudiants répondent négativement à la question, ce qui donne un pourcentage de 92 %. Pour le reste des étudiants (8 %), cette langue est facile.

Analyse

Cette question nous a permis de découvrir la difficulté de la langue française dans un milieu non naturel. Selon les différentes justifications des étudiants qui ont répondu négativement, nous avons constaté que la difficulté de cette langue réside au niveau de la compétence linguistique (grammaire, phonétique, etc.).

- « le système phonétique est complexe, il est différent de celui de la langue maternelle » ;

- « parce qu'elle a beaucoup de temps et des modes de conjugaison » ;
- « elle contient plusieurs règles de grammaire etc... ».

Question 03

- Parlez-vous le français ?

Réponse	Nombre
Toujours	9
Souvent	25
Rarement	18

Tableau 05 : le nombre des étudiants selon l'utilisation du français.

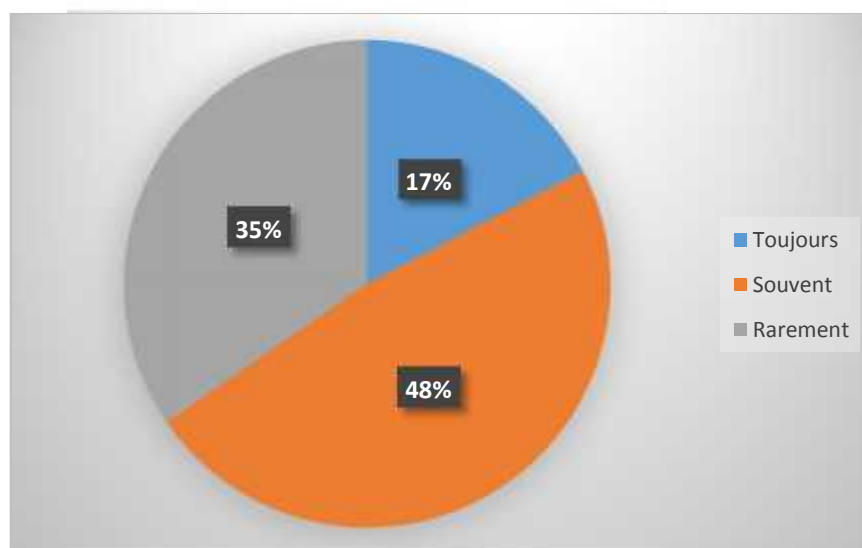


Figure 05 : le français dans le quotidien des étudiants.

Les vingt-cinq des étudiants qui présentent un pourcentage de 48 % parlent souvent le français. Dix-huit étudiants (35 %) des étudiants ne parlent cette langue que rarement. Le reste des étudiants de nombre de neuf (17 %) l'utilisent toujours.

Analyse

Nous avons constaté que la langue française est utilisée souvent par le grand nombre des étudiants de département de français. Les étudiants qui la pratiquent toujours, sont très peu, bien que 35 % de notre population ne l'utilisent que rarement. Or, nous avons vu que

la plupart des étudiants aiment cette langue. Donc, cela signifie qu'il y a des obstacles paralysent la pratique de cette langue, sur le plan linguistique, psychologique ou social.

Question 04

- Avec qui parlez-vous le français ?

Réponse	Nombre
En classe	40
Hors la classe	10
Sur Facebook	2

Tableau 06 : le nombre des étudiants selon les lieux où ils parlent le français.

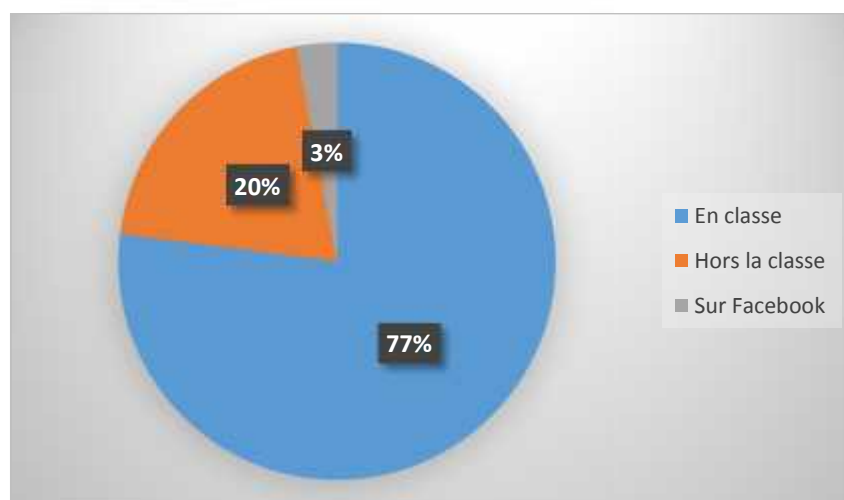


Figure 06 : les lieux où les étudiants parlent en français.

77 % des étudiants de notre population disent qu'ils parlent le français avec les professeurs et les camarades de classe. Les étudiants qui présentent 20 % de la population communiquent avec leurs familles et leurs amis et le reste (3%) communiquent en français sur Facebook.

Analyse

Nous pouvons dire que la majorité des étudiants parlent le français, sous pression, en classe seulement, ce qui prouve qu'ils ont du mal à parler le français volontairement, et

sont ceux qui communiquent souvent en français. Alors, cela nous permet de constater que la plupart des apprenants de français ont des difficultés entravant leurs prises de parole hors la classe. Nous pouvons dire aussi, que les étudiants qui présentent 3 % de notre population et qui communiquent sur Facebook, ils se cachent derrière l'écran du PC, ce qui nous permet d'éliminer les difficultés sur le plan linguistique, ils ont, donc, des difficultés psychologiques qui leur empêchent de prendre la parole en face à face.

Question 05

- Comprenez-vous les expressions utilisées en français ?

Réponse	Nombre
Oui	50
Non	2

Tableau 07 : le nombre des étudiants selon la compréhension des expressions utilisées en français.

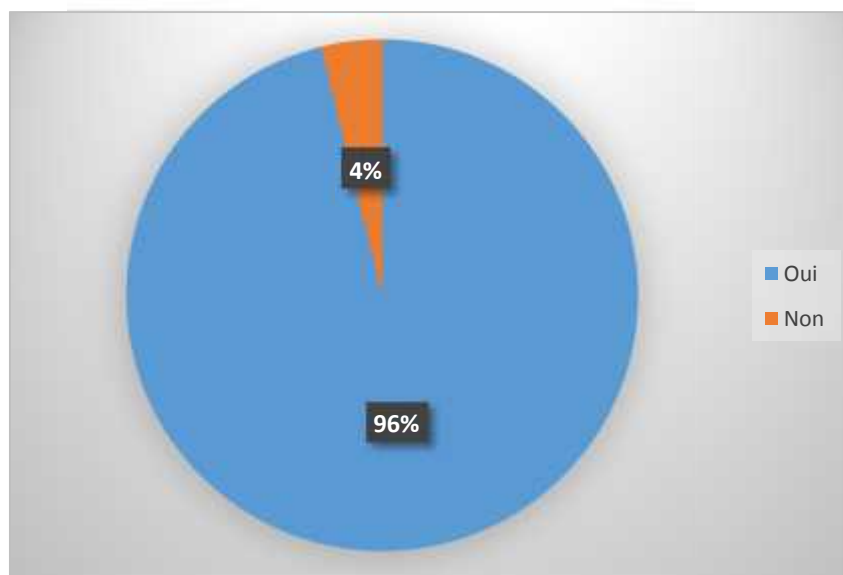


Figure 07 : la présentation des étudiants selon la compréhension des expressions utilisées en français.

Cinquante (50) étudiants de notre population (96 %) disent qu'ils comprennent les expressions utilisées en français, il reste que deux étudiants représentant (4 %) disent qu'ils ne comprennent pas le français.

Analyse

Comme nous avons évoqué dans la partie théorique, la perception est une condition préalable à la production orale. Cependant, ces résultats nous prouvent que les étudiants n'ont pas de difficultés au niveau de la perception du langage oral. Cela nous aide à éliminer les difficultés liées à la compréhension orale.

Question 06

- Avez-vous des difficultés à trouver des mots pour s'exprimer oralement ?

Réponse	Nombre
Oui	35
Non	17

Tableau 08 : le nombre des étudiants ayant des difficultés à trouver les mots pour s'exprimer oralement.

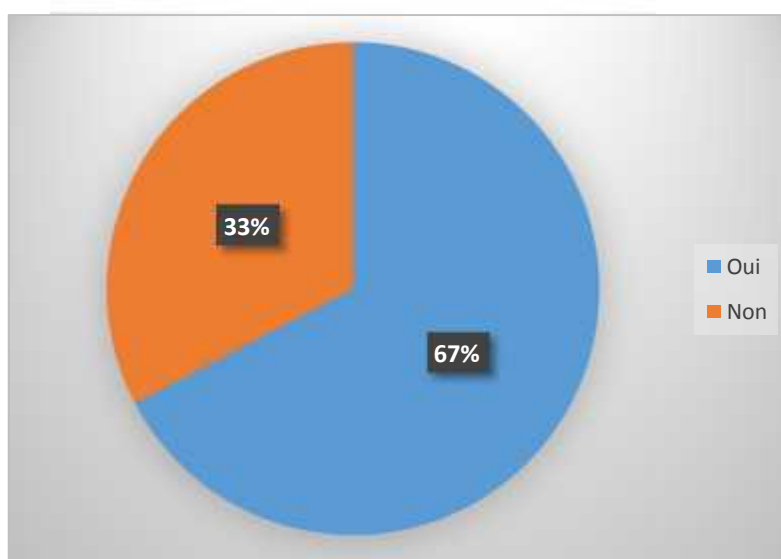


Figure 08 : la présentation des étudiants ayant des difficultés à trouver les mots afin de s'exprimer oralement.

67 % des étudiants ont des difficultés à trouver le mot en parlant français. Le reste des étudiants qui présentent 33% n'ont pas de difficultés.

Analyse

Pour ces résultats, nous constatons que les étudiants souffrent du phénomène du manque de mot ce qui nous permet de dire que ces étudiants, comme nous avons dit dans la partie théorique, peuvent être touchés par l'aphasie, des perturbations au niveau du lexique, ce qui paralyse leurs expressions. Cela leur pousse à ne pas prendre la parole devant les autres.

Question 07

- Etes-vous gêné(e) ou mal à l'aise lorsque vous devez vous exprimer en français devant un public ?

Réponse	Nombre
Oui	30
Non	22

Tableau 09 : le nombre des étudiants selon l'état psychologique (gêné(e) ou mal à l'aise) en expression orale.

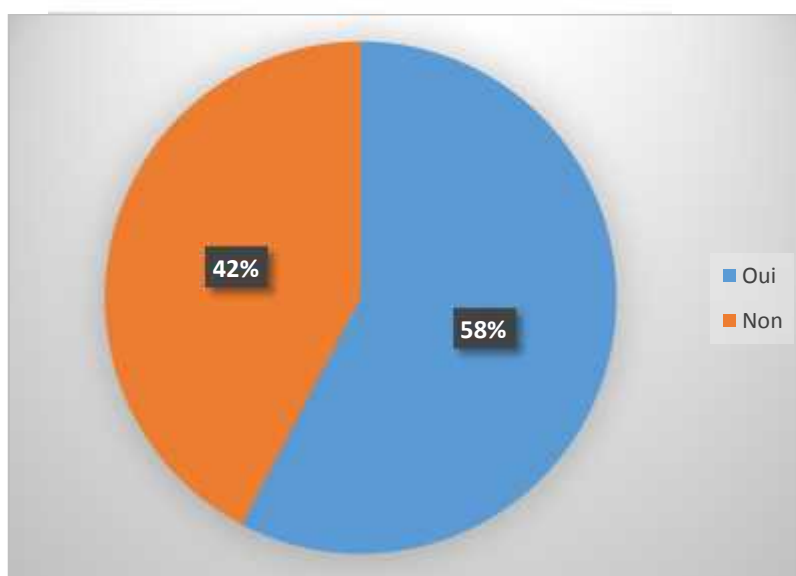


Figure 09 : la présentation des étudiants selon l'état psychologique (gêné(e) ou mal à l'aise) en expression orale.

Les étudiants qui ont répondu positivement sont de nombre de 30 ce qui donne un pourcentage de 42 %. Les autres qui présentent 58 % de la population ont répondu négativement.

Analyse

Selon ses résultats, nous avons constaté que plus que la moitié des apprenants de français ont peur de s'exprimer en public, comme nous l'avons évoqué dans la partie théorique de notre recherche. Cela prouve que la peur ou ce qu'on appelle « anxiété langagière » paralyse la prise de parole des étudiants, notamment en public.

Question 08

- Comment réagissez-vous donc lorsqu'on vous demande de prendre la parole devant un public ?

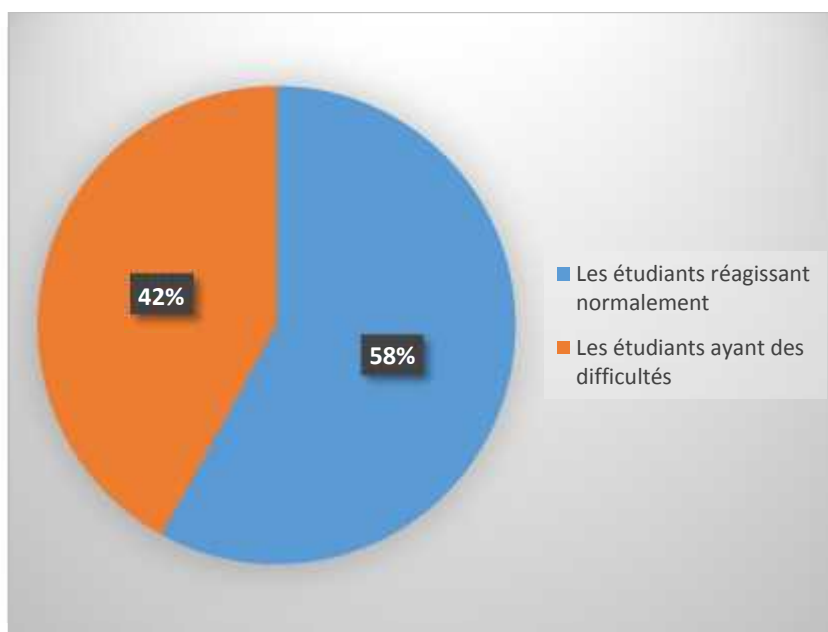


Figure 10 : la réaction des étudiants lors d'une prise de parole en public.

58 % des étudiants disent qu'ils réagissent normalement lorsqu'on leur demande de prendre la parole. Les apprenants qui présentent 42 % ont des difficultés.

Analyse

Bien que plus la moitié de notre population réagissent normalement lorsqu'ils prennent la parole en public, nous avons constaté que les étudiants qui sont de nombre de

vingt-deux (22), selon les différentes réponses ont des difficultés sur le plan psychologique, entre autres :

- « je me sens intimidée » ;
- « en premier lieu c'est un peu difficile mais j'essaie de prendre la parole » ;
- « je prends la parole mais avec une peur de faire des erreurs et bien sûr avec timidité » ;
- « là je serais vraiment imide même si je suis compétente » ;
- « je ressens le manque des mots » ;
- « à ce moment-là, malgré le trac, mais j'essaie de parler, l'essentiel est le message ».

Ces réponses nous permettent de redire ce que nous avons abordé dans la partie théorique, que les étudiants ont des difficultés psychologiques entravant leur prise de parole devant un public.

Question 09

- Ressentez-vous souvent le trac avant de vous exprimer en français ?

Réponse	Nombre
Oui	30
Non	22

Tableau 11 : le nombre des étudiants ayant le trac en expression orale.

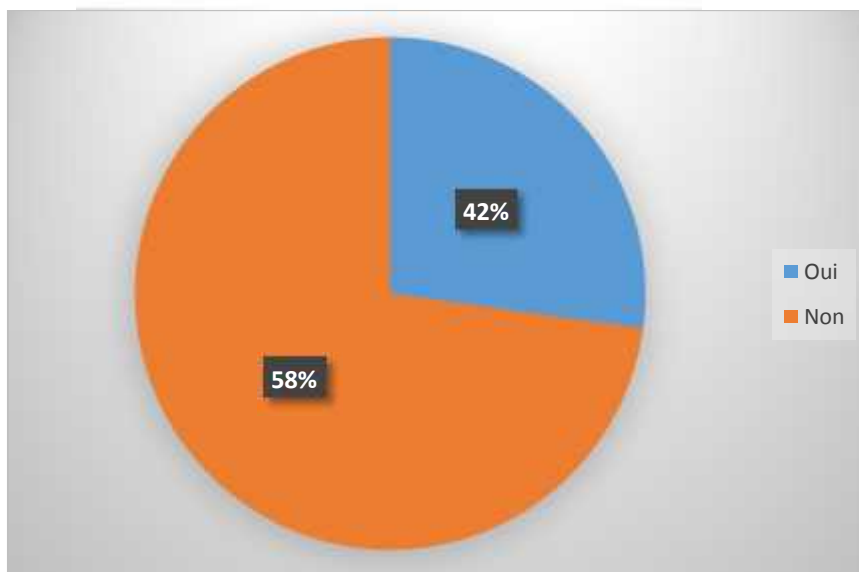


Figure 11 : la présentation des étudiants ayant le trac en expression orale.

Trente (30) étudiants ont répondu positivement à la question ce qui donne un pourcentage de 58 %. Les étudiants de nombre de vingt-deux (22) ont répondu négativement, ils présentent 42 % de la population.

Analyse

En tant qu'enquêteur, nous avons constaté que plus que la moitié de notre population ressentent le trac avant de parler le français. Ce constat nous permet dire que le trac est un obstacle psychologique qui pousse les apprenants à ne pas s'exprimer en français, car, comme nous avons évoqué dans le premier chapitre, ils ont peur de commettre des erreurs lorsqu'ils prennent la parole voire d'être mal jugé. Ils sont sensibles aux critiques des autres.

Question 10

- Décrives tes problèmes/ difficultés quand tu veux t'exprimer oralement...

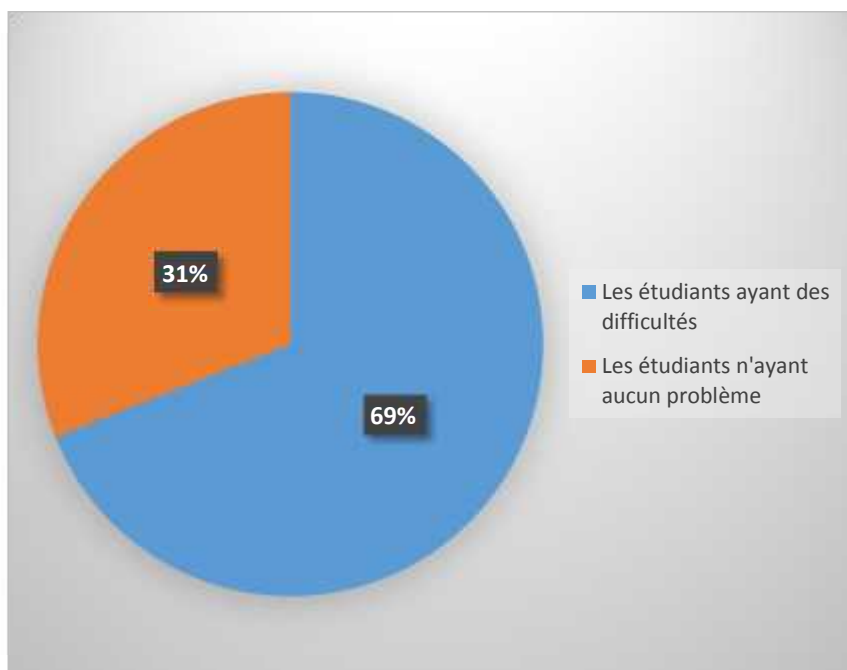


Figure 12 : la présentation des étudiants ayant des difficultés en s'exprimant oralement.

69 % des étudiants ont des difficultés lorsqu'ils veulent s'exprimer en français. Le reste des apprenants qui présentent 31 %, n'ont aucun problème.

Analyse

Pour la population qui a des difficultés, elle est divisée, selon les différentes réponses, en deux catégories :

- a) des étudiants qui ont des difficultés sur le plan psychologique (le trac, la timidité, la peur, le manque des mots), ils présentent 53 % de cette population :
 - « j'ai le trac ; je suis timide ; j'ai peur de commettre des erreurs » ;
 - « la peur de commettre des erreurs ; je n'aime pas les critiques négatives, je suis timide et je ne parle pas beaucoup »

- « c'est presque impossible de s'exprimer devant tout un public, je me sens pas à l'aise »
- b) Les autres ont des difficultés sur le plan linguistique (phonétique, grammaire, conjugaison, etc.), ils présentent 47 % de cette population :
 - « avec certains sons, je les prononcé mal ; le pagage linguistique » ;
 - « les fautes de conjugaison » ;
 - « le pagage linguistique très limité ».

Ces résultats nous permet de découvrir que la plupart des étudiants ne prennent pas la parole volontairement parce qu'ils ont des troubles psychologiques entravant leurs prises de parole devant les autres.

Conclusion

Conclusion

A l'ère de l'approche communicative, l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère a pour objectif l'utilisation de cette langue dans différentes situations de communication écrite ou orale, ce qui nécessite d'acquérir les différentes compétences qui servent à une meilleure communication en langue étrangère. Puisque l'écrit nous paraît, plus ou moins, maîtrisé, par les étudiants, nous avons pris en charge dans notre étude la compétence de l'oral, notamment la production orale que nous avons évoquée du point de vue didactique et psychologique. Ainsi que les difficultés qui entravent les apprenants à s'exprimer en français.

Cependant, pour certains apprenants, il est difficile de prendre la parole devant les autres. Pour cette raison, notre étude a eu pour objectif de répondre à la problématique suivante « comment le côté psychologique empêche la prise de parole des futurs enseignants ». Pour la réalisation de notre objectif, nous avons appuyé sur la méthode analytique et plus précisément l'étude qualitative. Pour ce faire, nous avons proposé des questionnaires aux étudiants de 1^{ère} année Master de département de français pour montrer les troubles psychologiques paralysant la prise de parole des apprenants.

Alors, après l'analyse des questionnaires proposés aux étudiants de département de français, nous avons constaté que les futurs enseignants de français ont des difficultés, non seulement sur le plan psychologique, mais aussi sur le plan linguistique. Or, nous avons visé à démasquer les difficultés psychologiques qui peuvent entraver leurs prises de parole. Nous avons découvert donc que le grand nombre des apprenants ont des troubles psychologiques qui leur empêchent de prendre la parole devant les autres, ils s'expriment seulement en classe et cela se fait involontairement. Ensuite, l'étude de cas nous a permis de confirmer que le côté psychologique de la plupart des étudiants joue un rôle très important dans le non-maîtrise de la langue française.

Finalement, dans notre recherche, nous nous sommes limités à détecter les différents troubles qui paralysent la prise de parole des futurs enseignants. Mais nous espérons que le présent projet sera un point de départ pour les recherches ultérieures dans le domaine d'enseignement/apprentissage du français langue étrangère, pour découvrir des stratégies appropriées dans le but de rassurer les apprenants, afin qu'ils osent prendre la parole en classe et ne soit plus effrayés vis-à-vis de cette activité.

Références

bibliographiques

Références bibliographiques

Ouvrages

- Anne-Marie Dillens et all, *la peur : émotion, passion, raison*, Bruxelles, Saint Louis, 2006.
- Anne-Marie Simon, *mon enfant bégaie*, Paris, Tom Pousse, 2012.
- Annie Dument, *mémoire et langage : surdité, dysphasie, dyslexie*, Paris, Masson, 2001.
- Christophe André, Patrick Légeron, *la peur des autres : trac, timidité et phobie sociale*, Paris, Odile Jacob, 2000.
- Christophe André, *psychologie de la peur : craintes, angoisses et phobie*, Paris, Odile Jacob, août 2004.
- Christophe-Loïc Gérard, *l'enfant dysphasique*, Bruxelles, De Boeck, 1993.
- Claude Chabrol- Miruna Radu, *psychologie de la communication : théories et applications*, Bruxelles, octobre 2008.
- Dominique Servant, *l'enfant et l'adolescent : les aider à s'épanouir*, Paris, Odile Jacob, octobre 2005.
- George J. Romanes, *l'évolution mentale chez l'homme : origines des facultés humaines*, France, Harmattan, 2006.
- Gérard Emilien, *l'anxiété sociale*, Belgique, Mardaga, 2003.
- Jacques Vermette, *parler en public, Canada*, les presses de l'université Laval, 2004.
- Jean A. Rodal, *expliquer l'acquisition du langage : caveats et perspectives*, Belgique, Mardaga, 2006.
- Jean A. Rodal, Xavier Seron, *troubles du langage : bases théoriques, diagnostic et rééducation*, Belgique, Mardaga, 2003.
- Karem Huffman, *introduction à la psychologie*, Québec, De Boeck, 2007.

- Marie-Cécile Leblanc, *jeu de rôle et engagement : évaluation de l'interaction dans les jeux de rôle de français langue étrangère*, France, Harmattan, 2002.
- Marie-Louise Morceau, Marc Richelle, *l'acquisition du langage*, Belgique, Mardaga.
- Mireille Gayraud-Andel, Marie-Pierre Poulat, *le bégaiement : comment le surmonter*, Paris, Odile Jacob, 2011.
- Rouba Hassan, Florence et all, *didactique et enseignement de l'oral*, Paris, Publibook, 2015.
- Serge Pinto, Marc Sato, *traités de neurolinguistique : du cerveau au langage*, Belgique, De Boeck, 2016.
- Xavier Seron, Marc Jeannerod, *neuropsychologie humaine*, Belgique, Mardaga.

Dictionnaires

- C.Campolini, *dictionnaire de logopédie : les troubles acquis du langage, des gnosies et des praxies*, Belgique, Peeters-Leuven, 2003.
- Dictionnaire le Robert, France, mai 2015.

Mémoires consultés

- Barka Houria, *Les difficultés de la prise de parole : cas des apprenants de 4ème année moyenne*, mémoire de master sous la direction de Mr. KHIDER Salim, université de Biskra, juin 2013.
- Laidi Mohamed, *la production orale en fle : cas des étudiants de première année universitaire du département des lettres et langue française*, mémoire de master sous la direction de Gharbaoui Omar, université de M'sila, 2015.

Sitographie

- <https://orthophonie.ooreka.fr/comprendre/dysphasie>, consulté 15-04-2017.
- www.asl.univ-montp3.fr/L108-09/S1/E11SLL1/cours/4-Martinet, consulté le 26-04-2017.

- www.linguistes.com/mots/morpheme.html, consulté le 26-04-2017.
- <http://www.psychologies.com/Moi/Problemes-psy/Anxiete-Phobies/Articles-et-Dossiers/Phobie-sociale-vivre-dans-la-peur-de-l-autre>, consulté le 27-04-2017.
- www.mdp37.fr/fichiers/Guide%20-%20Brochure/Aphasie, consulté le 01-05-2017.

Annexes

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA**

**FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANCAISE**

Questionnaire

L'objectif principal du présent questionnaire est de recueillir des données liées la pratique de l'oral à l'université Mohamed Boudiaf de Msila auprès des étudiants de département des lettres et langue française. Nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire le plus objectivement possible.

Sexe : M F

Age :

1. Aimez-vous la langue française ?

- Oui

- Non

2. Cette langue est-elle facile?

- Oui

- Non

Justifiez votre réponse:

.....
.....

3. Parlez-vous cette langue ?

- Rarement

- Souvent

- Toujours

4. Avec qui parlez-vous le français ?

.....
.....
.....

5. Comprenez-vous les expressions utilisées en français ?

- Oui
- Non

6. Avez-vous des difficultés pour trouver des mots en parlant français ?

- Oui
- Non

7. Etes-vous gêné(e) ou mal à l'aise lorsque vous devez vous exprimer devant un public ?

- Oui
- Non

8. Comment réagissez-vous donc lorsqu'on vous demande de prendre la parole?

.....
.....
.....

9. Ressentez-vous souvent le trac avant de vous exprimer en français ?

- Oui
- Non

10. Décrivez vos problèmes/difficultés quand vous voulez vous exprimez en français...

.....
.....

Résumé

L'objectif principal de l'enseignement/apprentissage du français en Algérie est de développer les compétences de communication. La production orale est l'une des compétences à acquérir pour pouvoir communiquer en français. Néanmoins, cette compétence constitue l'un des soucis majeurs des futurs enseignants. Notre objectif à travers cette recherche est de déterminer les difficultés psychologiques qui puissent empêcher les apprenants à s'exprimer oralement. De ce fait, cette étude nous a permis de démasquer les difficultés rencontrées par les étudiants du département de français à M'sila et qui sont d'ordre psychologique et linguistique à la fois.

Mot clés : production orale - didactique de l'oral – psycholinguistique – psychologie - difficultés psychologiques.

الهدف الرئيسي لتعليم الفرنسية في الجزائر هو تطوير مهارات الاتصال. بين المهارات اللازمة للتواصل باللغة الفرنسية: التعبير الشفهي. هذه المهارة هي واحدة من الاهتمامات الرئيسية للمعلمين في المستقبل، ومنه فإن هدفنا من خلال هذا البحث هو تحديد الصعوبات النفسية التي المتعلمين من التعبير شفهيًا. وقد سمحت لنا هذه الدراسة بكشف الصعوبات النفسية واللغوية التي يواجهها طلاب قسم الفرنسية محمد بوضياف بالمسيلة.

المفتاحية: التعبير الشفوي-تعليمية اللغة الشفوية- النفسية.

Summary

The main objective of teaching/learning French in Algeria is to develop communication skills, and among the skills necessary to communicate in French is oral expression. This skill is one of the major concerns of teachers in the future. Our goal through this research is to determine the psychological difficulties that may prevent oral expression learners. This study has allowed us to uncover the psychological and linguistic difficulties faced by the French section students in Mohamed Boudiaf University of M'sila.

Key words: oral expression- oral didactic- psycholinguistic- psychology- psychological difficulties.